

Addenda (ou porte greffe d'ailes de papillon) par Yves Moulet

Lors de ses migrations l'oiseau cherche le perchoir le plus adéquat, le mieux adapté à sa vie de nomade, comme s'il pressentait – l'instinct aidant- que sa vie en dépendait. L'être humain, surtout le créateur, met sa création en jeu et lance le défi de sa propre existence dans le sujet créatif qui questionne toujours ce penseur par nécessité réactive qu'est le spectateur. Lors de ses transmigrations, allégoriques (ou métaphoriques), par le biais du poème ou bien sous les soies du pinceau ou le ciseau du sculpteur, l'image offerte au lecteur-regardeur symbolise ce lieu, ce lien du sujet, le lien qui tient lieu de sujet. Trouver ce lien, c'est souvent la problématique de la lecture d'un tableau, de l'interprétation d'une sculpture ou de toute oeuvre écrite. Existe-t-il entre le créateur, le lieu de création, le sujet et la lecture de l'oeuvre, un lien qui métamorphose forcément le lien-lieu du sujet ? Personnellement je n'ai aucun doute sur ces migrations (transmigrations) de l'interprétation. Nous sommes amenés à une quête évidente de la genèse de l'oeuvre. Chaque fois que nous admirons un sujet, nous nous posons la question du lien-lieu et nous nous interrogeons sur la nécessité de l'acte créatif.

Saint-John Perse termine son texte : Oiseaux ainsi : « ils (les oiseaux) gardent parmi nous quelque chose du songe et de la création » (p 427 la Pléiade). En sculptant-écrivant sur des bâtons-poèmes, je refais les gestes du père écorçant la planche, dégauchissant le plat, rabotant le corps ligneux dans les sens de la fibre, polissant le bois jusqu'à l'obtention d'une surface tendre et polie. Je pars à la recherche du songe et tisse le lien entre voix et matière. Ainsi le corps du bois peut recevoir le corps du texte. Corps à corps. Corps d'accords. Corps de création qui sculpte la parole en (haute) volée.

Il y a toute une préparation physique et mentale à l'acte de création. Cela commence par la recherche du support le plus adapté (nidification). J'utilise toutes les essences qui peuvent se prêter au corps : (Acacia dealbata), plus communément nommé mimosa. C'est du mimosa cueilli dans le Sud au-dessus de Grasse, après les coupes de février-mars, donc encore un peu vert, qui sèche au grenier et qui est travaillé lorsque la fibre ne peut plus fendre ; châtaignier, (Quercus) chêne commun, poirier, merisier, (betula alba) bouleau, l'arbre des poètes, l'arbre aux cheveux d'ange ou de fées ; noisetier, laurier, olivier (ses branches sont si tendres quand il est vert !... mais que le temps fait durcir) ; l'eucalyptus qui se travaille comme le mimosa et que je cueille souvent vert dans les forêts du Tanneron. Je pourrais continuer l'inventaire de ces essences nobles et recherchées ; mais ce qu'il faut retenir c'est ce lien-lieu, ce lien sujet qui devient corps ligneux métamorphosé et corps support du sujet.(naissance et vitalisation).

La rencontre entre le corps du bois et le corps de texte se fait beaucoup plus tard quand le bois est devenu bâton-support et bâton-porteur. Il attend parfois des années le corps du texte et donc sa métamorphose (en bâtons-corps, bâtons-sculptures ou en bûchettes, ou en planchettes...) Adéquation du lien-lieu, du corps-accord...

Le porteur du bâton peut ainsi porter la voix, bâton du chant, bâton de la parole , bâton de la danse sauvage de la voix, parole continuée du chaman qui pousse son cri profond issu des entrailles de la vie. L'homme porte la voix de l'arbre. L'arbre crie son impossible défi. Osmose et ressource de l'homme et de l'arbre.

Sous l'écorce la poésie ; sur les fibres, la sève qui devient l'encre (l'ancre) du sujet ;

dans les mains la geste-voix du chaman qui perpétue le cri de la terre et favorise l'envol des papillons.

25 avril 2007, Yves MOULET.